

Les syllabes remarquables dans l'hymne pascal :

«Ayant contemplé la Résurrection du Christ»

Une vue d'ensemble

Le ton 6 est construit dans une structure parmi les plus simples. Il contient trois lignes musicales et une conclusion. Pour nous rendre compte de la teneur générale théologique et poétique de ce stichère, prenons la route expérimentale, mettons nous dans la peau du compositeur qui mélodise le texte. Ecrivons le texte du stichère en séquences de trois lignes, en y répartissant soigneusement les groupes rythmiques (les 'groupes de sens') qui les composent (nous les mettons entre parenthèses).

(Ayant contemplé) (la Résurrection du Christ),
(adorons le Saint), (le Seigneur Jésus),
(le seul sans péché).

(Devant ta Croix) (nous nous prosternons), (ô Christ),
(et, ta sainte résurrection), (nous la chantons) (et la glorifions);
(car Tu es notre Dieu), (nous n'en connaissons pas d'autre que toi),

(c'est ton Nom) (que nous invoquons).
(Venez, tous les fidèles), (vénérons la sainte résurrection du Christ);
(car voici que par la Croix) (la joie est venue) (dans le monde entier).

(En tout temps) (bénissant le Seigneur),
(nous chantons) (sa Résurrection);
(car ayant souffert la Croix) (pour nous),

(par la mort) (Il a terrassé la mort).

La forme et le développement de la pensée se profilent devant nous. L'idée principale de ce texte est l'affirmation de la Résurrection du Christ, et cette affirmation repose sur le fait que nous, les fidèles, nous l'avons vue, ou encore 'contemplée'. La preuve éclatante de la Résurrection est donnée vers le milieu du texte, c'est la venue palpable de la joie dans le monde. Autour de ce noyau de la foi de l'Eglise s'équilibrent les aspects circonstanciels et explicatifs du miracle. Selon une rhétorique classique, les aspects divers de la vérité affirmée se renforcent les uns les autres en amont et en aval de l'affirmation centrale. C'est ce qu'on appelle le 'chiasme'. Le procédé est très fort, aujourd'hui on dirait 'performant'. Voyons ce que sont ces vérités.

Le contenu théologique du stichère

- ◇ D'emblée nous sommes placés devant une difficulté: aucun être humain n'a concrètement vu le moment de la Résurrection, contrairement à ce qu'apparemment affirme le stichère. Comment pouvons-nous dire que nous l'avons vue, ou contemplée sans avoir été là ? Le premier élément de réponse est dans la grandeur de Dieu. Au centre se tient l'homme Jésus, homme comme nous, Dieu et Seigneur incarné. Sa sainteté en fait sa grandeur inégalable, son intégrité (sans péché) le confirme. L'autre confirmation se trouve en pendant à celle-ci vers la fin du stichère où il est stipulé que seul le Seigneur avait pu terrasser la mort, destin inéluctable pour le commun des hommes.
- ◇ Ensuite vient le mystère de la Croix. Celle-ci est mentionnée encore deux fois, avant et après l'affirmation centrale de la présence de la joie venue au monde. La joie est effectivement donnée comme évidence de la résurrection. La joie est acquise dans la rencontre personnelle de tout croyant avec le Ressuscité. Celui-ci nous convainc le croyant de l'équivalence de la Croix et de la Résurrection. Dans l'essence, du point de vue de l'Acteur Divin, elles ne forment qu'un évènement unique. Placées dans le stichère côte à côte, la liturgie les considère indissociables.

- ◇ Nous appuyant sur les attributs employés, nous détectons une nuance dans les termes employés. D'un côté, les termes 'chantons' et 'glorifions' qualifient avec justesse la Résurrection. De l'autre côté, c'est la 'prosternation', autrement dit l'adoration qui ne convient qu'à Dieu, qui formule l'attitude de l'être humain devant la Croix, 'adorons le Seigneur Jésus'. Ceci nous renvoie à l'idée que la Croix appartient à la nature même de Dieu, la mesure de son amour. Ainsi la liturgie opère une identification entre le Nom de Jésus et le sacrifice qu'il a assumé. Le sacrifice personnel de Dieu se transforme en sa Résurrection.
- ◇ Le caractère universel de l'évènement est à la mesure de Dieu en personne, et ceci, avec la joie venue au monde, est la deuxième évidence de la Résurrection: car le mystère touche le 'monde entier', et nous bénissons le Seigneur 'en tout temps'. La Résurrection investit ainsi la plénitude du temps et de l'espace, les deux catégories primordiales de l'existence humaine et les deux dimensions de la liturgie.

Résumons-nous. L'humilité de Dieu est éternelle, et la Croix pareillement est permanente devant nos yeux. Ainsi l'est la Résurrection, car elle s'identifie à elle. La contemplation de la Résurrection repose sur notre contemplation du Christ Jésus, hier mort, mais aujourd'hui vivant et vivant toujours. En un seul clin d'oeil nous apercevons la mort du Seigneur sur la Croix et son retour en Ressuscité. Comme nous l'avons dit, la joie, partagée dans le monde entier, postule l'affirmation d'avoir 'contemplé' la Résurrection du Christ. En effet, c'est l'instant, le passage, la surprise qui relie notre vision du Corps mutilé et crucifié du Seigneur avec le sentiment d'être surpris par la joie de le voir personnellement présent et resplendissant de vie, qui nous transforme en témoins de sa Résurrection. Dans un autre domaine, cette joie habite aussi l'icône du Christ, présente à l'office de Pâques et que nous vénérons. La contemplation de celle-ci nous ouvre la possibilité de 'voir' concrètement Celui qui est représenté, mutilé par la crucifixion, puis vivant, resplendissant dans sa victoire sur la mort.

Revenons à l'articulation de ce texte fondamental.

Groupes rythmiques et syllabes remarquables

Légende:

- syllabe courte (l'étalon): minuscule,
- accent prosodique: syllabe soulignée,
- les 'groupes rythmiques' placés (entre parenthèses)

Le ton 6 est un ton ayant un aspect vraiment solennel (surtout dans la 3^e ligne), mais il est léger dans les détails de l'intonation. Cela veut dire que les accents musicaux peuvent souvent être ABSENTS, pour être remplacés: une blanche par deux noires. Toujours dans notre position de compositeur, notre souci est maintenant d'examiner les groupes rythmiques dans les lignes musicales du ton 6, d'après leur sens, et, à la lumière de cet examen, marquer les syllabes remarquables. Pour plus de clarté, nous effaçons la parenthèse initiale des groupes. Bien sûr, la mélodie du ton 6 résonne déjà dans nos oreilles, et cela est un bon guide modérateur dans notre cheminement. Cela étant, l'oreille tendue pour reconnaître les nuances rythmiques, prononçons maintenant le stichère en lecture liturgique, c'est-à-dire en prenant soin de faire valoir les syllabes remarquables par un léger retard.

Syllabes remarquables

Ayant contemplé) la Résurrection du Christ),
adorons le saint), le Seigneur Jésus),
le seul sans péché).

Devant ta Croix) nous nous prosternons), ô Christ),
et, ta sainte Résurrection), nous la chantons) et la glorifions);
car Tu es notre Dieu), nous n'en connaissons pas) d'autre que Toi),

c'est ton nom) que nous invoquons).
Venez, tous les fideles), vénérons la sainte Résurrection du Christ);
car voici que par la Croix) la joie est venue) dans le monde entier).

En tout temps) bénissant le Seigneur),
nous chantons) sa résurrection);
car ayant souffert la Croix) pour nous),

par la mort) il a terrassé la mort).

Une fois l'approche prosodique établie, nous sommes prêts à affronter l'étape déterminante, qui est: **la mise en musique du texte verbal**. Nos moyens seront :

- ◇ l'articulation 'subtile' des syllabes remarquables,
- ◇ l'écourtement au minimum des accents musicaux là où c'est possible et souhaitable, jusqu'à les faire confondre avec les accents prosodiques, «du double prosodique au double musical»,
- ◇ une exécution légère, un régime respiratoire mezzo-forte, ou même mezzo-piano, pour nous permettre de nous entendre, et pour chanter la cantilène dans sa durée,
- ◇ en répétition, le chant à l'unisson de tous les chanteurs réunis permet une écoute plus claire qu'à quatre voix, avec l'avantage de chanter parfaitement juste. Il est préférable aussi de chanter dans ce cas en gamme modale, c'est-à-dire sans le dièse de l'harmonie.

Notre disposition

Portons notre attention:

- à la prosodie, aux paroles et à leur sens, faisons cela segment-de-trois-lignes en segment -de-trois-lignes pour bien faire passer le message porté par le texte du stichère,
- au texte entier, avec son centre dans le segment sur 'la joie du monde entier', entouré au début du stichère par une préparation invoquant les circonstances de la Résurrection, et à la fin par la mention des bienfaits qui en découlent,
- à l'équilibre musical des lignes, comme si nous oublions presque que nous chantons le ton 6, nous le connaissons de toute façon intimement comme notre langue maternelle,
- s'il y a une chose musicale à tenir en tête c'est est la justesse de l'intonation, c'est-à-dire la fidélité à la gamme naturelle, à la finesse du demi-ton qui permet au ton entier de garder sa pleine valeur, pour hausser le stichère à la hauteur poétique de la cantilène.

1

**Ayant contemplé) la Résurrection du Christ),
adorons le saint), le Seigneur Jésus),
le seul sans péché).**

- ◇ Chanter ce segment sur une seule respiration, du moins les 2^e et 3^e lignes pour ne pas séparer la 3^e qui est courte.
- ◇ Si possible, exécuter la syllabe courte <du (Christ)> rapidement, car autrement elle risque d'alourdir la ligne sonore. Une meilleure version serait de ne pas avoir d'accent musical du tout sur le mot <résurrection>, la syllabe remarquable <tion> faisant fonction d'accent musical (au maximum de la double longueur syllabique): <la résurrection du Christ>,
- ◇ Les syllabes nasales sont longues de par leur nature, <ayant contemplé, résurrection, adorons le saint,> et leur timbre est particulier, il faut les prononcer avec soin. Voir aussi d'autres telles syllabes plus loin.

2

**Devant ta Croix) nous nous prosternons), ô Christ),
et, ta sainte Résurrection), nous la chantons) et la glorifions);
car Tu es notre Dieu), nous n'en connaissons pas) d'autre que Toi),**

- ◇ <ô> syllabe courte.
- ◇ Courtes aussi sont les syllabes <et la glori>, c'est pourquoi il ne faut surtout pas s'attarder sur la syllabe remarquable <chantons>, mais continuer à prononcer dans la foulée.
- ◇ Même remarque pour <d'autre que Toi>, tout en évitant d'accentuer <..re> par inattention.
- ◇ il serait bien de relier deux lignes (au choix) dans une même respiration.

3

c'est ton Nom) que nous invoquons).

Venez, tous les fideles), vénérons la sainte Résurrection du Christ);

car voici que par la Croix) la joie est venue) dans le monde entier).

- ◇ pour souligner l'importance (voir *Phil 2:10-11*) du mot 'NOM' dans la 1^e ligne, sur lequel d'ailleurs il n'est pas marqué de changement d'intonation pour alléger la sonorité, on peut allonger son pronom possessif <ton Nom>. Ainsi nous donnerons, fidèles à saint Paul, un caractère de 'proclamation' à l'expression 'ton Nom'. Le changement d'intonation se fait alors discrètement sur les syllabes non accentuées <que nous invoquons>.
- ◇ La ligne suivante est dotée d'une chaîne de syllabes remarquables, elle prépare la phrase la plus importante du texte, qui suit.
- ◇ Dans la 3^e ligne, ligne centrale dans le texte, nous employons une version développée du ton 6, qui porte comme un reflet de jubilation. Il n'est pas nécessaire d'augmenter la dynamique de la voix pour souligner l'importance de ce qui est dit: la mélodie parle pour elle-même, les paroles bien sûr aussi.

4

En tout temps) bénissant le Seigneur),

nous chantons) sa résurrection);

car ayant souffert la Croix) pour nous),

dans ce segment de stichère il est bien de relier les deux premières lignes dans une même respiration, ceci pour permettre de relier de la même façon la troisième ligne avec la conclusion finale.

les trois accents musicaux gagnent en efficacité s'ils sont chantés brefs, ceci dans le contexte de leur groupes rythmiques qui résument les idées présentées dès le début: <bénissant le Seigneur>, <chantons sa résurrection>, <souffert la Croix pour nous>

5

par la mort) il a terrassé la mort).

L'idée finale de la victoire du Christ sur la mort peut être comparée à la victoire dont parle le tropaire de Pâques 'par la mort Il a vaincu la mort...' Cependant le prédicat est différent dans le stichère. Dans le tropaire l'action du Christ est 'd'écraser' la mort, une expression plutôt graphique que nous retrouvons dans l'icône de 'la Descente aux enfers', où le Christ victorieux 'foule aux pieds' l'ennemi. Ici on parle de la ruine de la mort, de sa destruction. Le Christ ici rend la mort stérile, vidée de son potentiel meurtrier. L'idée exprimée dans le stichère est donc particulièrement existentielle, vitale, théologique.